

«Quand je dis Suède, je pense Olof Palme et j'entends les mots : ensemble, solidaires, responsables.» **J.-Ch. LUPERTO**

230 millions : les économies à réaliser par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

27 septembre, la fête des francophones de Belgique

« La mer est tout sauf tranquille »

Les Suédois, la mer, la mobilité des fonctionnaires, les tabous et 230 millions d'économies : bonne fête, les francophones !

● **Interview : Pascale SERRET**

Jean-Charles Luperto parlera des Suédois, ce samedi, sur la Grand-Place de Bruxelles, pour la fête de la Communauté française. A sa façon. «*On a le droit d'avoir chacun ses évocations*», sourit le président du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Jean-Charles Luperto, vous remplacez pour cinq ans à la présidence du Parlement ? Votre état d'esprit ?

Volontariste ! L'assemblée trouve, encore plus qu'hier, tout son sens dans la défense des francophones. Et avec des compétences qui s'adressent à tout le monde et qui font le ciment de la société.

L'enseignement, la culture... Avec les économies de 140 millions € à réaliser, faut-il s'attendre à des coupes sombres, comme en Flandre ?

On ne parle plus de 140 millions : on est passé à 230 millions €, vu les perspectives d'une croissance revue à la baisse par le bureau du Plan. Oui, les autorités publiques ont des mesures d'économies à entreprendre, puisque l'Europe change sa technique. Il faudra réussir à mieux avec un peu moins. Ce qui veut dire bousculer des tabous.

Quels tabous ?

La réforme de l'enseignement supérieur a été menée sans tenir compte de la vision des piliers traditionnels. Il faut évoluer dans ce sens. Si on ne le fait pas par conviction, alors ce sera par nécessité.

Concrètement ?

Les réseaux d'enseignement ont déjà fait des pas dans le bon sens avec les bassins scolaires. Il y a des cofinancements à amplifier, des investissements qui doivent pouvoir être mieux partagés. C'est une niche d'opportunités et une occasion de faire évoluer les mentalités. Même si c'est conditionné par le budget, puisque les moyens vont

se raréfier. On peut s'en sortir par le haut. Je pense aussi à la mobilité des agents, qui ne doit pas être un tabou non plus. Je l'ai fait dans ma commune (Sambreville).

Vous voyez ça comment, à l'échelle de la Communauté française ?

On a deux grands ministères. On peut réfléchir à une certaine mobilité de fonctionnaires.

Sans casse ?

Ça, c'est plutôt le job de l'exécutif. Moi, je suis président d'un pouvoir législatif. J'ai une vision globale, mais je ne dispose pas de tous les éléments de nature budgétaire.

Et le Parlement ? Il ne peut pas réduire la voilure ?

On l'a fait très largement lors de la précédente législature. On prévoyait une trajectoire d'économies de 23 millions € en cinq ans. On en a

présenté 34. On est passé de 127 à 110 agents, de 5 à 3 directions. Quant

au reste, c'est 95 % de charges incompressibles. Mais l'effort doit être maintenu.

Vous citez Jacques Attali dans votre discours. «La francophonie et la francophilie doivent devenir des moteurs de croissance durables». Est-ce qu'on n'est pas un peu dans le bla-bla, quand même ?

Pas du tout ! On dépasse la vision romantique et culturelle de la francophonie pour une vision économique. Attali objective le fait que la francophonie représente un potentiel économique majeur. Trop peu exploité...

On revient à un ministre-président distinct à la Région et à la Communauté ? Une bonne chose ?

Oui. On verra la différence. Un gouvernement avec une dynamique propre, avec des profils ministériels qui vont vitaminiser l'assemblée ! C'est le moment : la situation sera difficile au fédéral pour les francophones.

En parlant du fédéral, vous, ce qui vous vient à l'esprit quand on parle de Suédoise, on dirait que c'est la mer et Olof Palme (lire ci-dessous «Moi quand je dis Suède» et «Oh ! Combien...»)

Oui. C'est une citation intéressante. Aujourd'hui, la mer est tout sauf tranquille.

Il y aura des invités flamands ce samedi, comme d'habitude ?

En principe. Après lecture de la liste des invités (vendredi), aucun Flamand n'avait encore confirmé sa présence. ■

Francophonie, la nouvelle géographie

Quelques extraits du discours que le président du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles prononcera ce samedi...

1. « Moi, quand je dis Suède »

« À l'heure où le modèle suédois est en vogue, je rappelle que ce beau pays vient de renouer avec ses bases historiques et politiques d'une sociale-démocratie éclairée. Parce que moi, lorsque je dis Suède, je pense Olof Palme et j'entends les mots : "ensemble, solidaires, responsables" ! Loin des exclusions ou de la lutte des nantis pour la spéculation et les dérégulations fiscales, qui rompent les liens de solidarité et les politiques de justice sociale. »

2. La loyauté dans la maison

« Il est évident, bien sûr, que cette loyauté doit s'entendre à tous les étages de la maison "Belgique" ! Cette loyauté doit même constituer la base d'une volonté collaborative entre les entités de ce pays. Nous, francophones de Wallonie et de Bruxelles, nous devons au premier rang incarner cette force du dialogue et du souci de l'autre : cette force de la solidarité à l'heure des replis sur soi frileux. »

3. Jacques (Attali) a dit

« Il y a quelques semaines, Jacques Attali – penseur visionnaire qui ose scruter les horizons à plus de 5 ans – nous invitait à relever, chacun à notre niveau, le défi d'une francophonie conçue et vécue, dans le monde, comme un espace de partage et de développement. Attelons-nous y, avec dignité et avec le sens du futur, des générations futures ! Pour reprendre ses termes, dans son rapport remis au président français la "francophonie et la francophilie doivent devenir des mo-

teurs de croissance durables" ! »

4. La géopolitique des francophones

« Il y évoquait un certain nombre d'éléments d'analyse : le potentiel économique de la francophonie, potentiel énorme et insuffisamment exploité ; l'effacement progressif des frontières, imposant d'autres critères d'appartenance identitaire, la culture et la langue constituant des lors une nouvelle géographie. »

« Une francophonie qui, grâce à sa population, est le sixième espace géopolitique et peut prétendre à devenir le quatrième à l'horizon 2050 ; les 230 millions de locuteurs du français, aujourd'hui représentant 4 % de la population mondiale, incarnent 16 % du produit international brut mondial avec un taux de croissance moyen de 7 % et près de 14 % des réserves mondiales minières et énergétiques. »

5. L'exception culturelle, à l'heure de Netflix

« À l'heure où, au cœur même de notre fédération, débarque un nouvel opérateur anglo-saxon de diffusion de vidéos à la demande (Netflix pour ne pas le nommer !), je vous propose de mettre tout en œuvre pour ne rien perdre de notre espace et de notre spécificité culturelle. [...] L'exception culturelle francophone est un acquis fragile. »

6. Oh ! Combien de (bons) capitaines...

« Je conclus avec un proverbe scandinave, suédois plus exactement, qui dit ceci : "Quand la mer est tranquille, chaque bateau a un bon capitaine"... Au vu des flots agités du moment, puisse chaque embarcation de la flotte "Belgique" disposer de bons capitaines dont la carte de navigation soit attentive à tous, et aux francophones bien sûr ! » ■